

VOYAGE SURPRISE



**UN FILM DE
PIERRE PREVERT**

**UN REGARD « PSY »
CEDRIC LE BAS**

© Cédric Le Bas, 2021

Cédric Le Bas
67, chemin de Chapeaux
01170 CROZET
<https://cedric-le-bas.com/seriespsy>

PROLOGUE

Drôle de choix que ce film pour un commentaire « psy » ? Et la couleur rouge vif sur ces premières pages ne présage-t-elle pas le déroulé d'un polar sanglant ? La surprise a ceci de bon qu'elle est toujours là où on ne l'attend pas, c'est un peu comme le diable, mais ici en plus agréable, enfin chacun pourra juger...

1

LES POLARITÉS

Comme lors d'un travail thérapeutique, il est parfois intéressant d'explorer les polarités. C'est en effet une approche pour prendre un peu de hauteur, voir les choses du point de vue de « l'indifférencié ». Ça serait comme avoir accès à une dimension inconnue jusqu'alors, un peu en dehors de nos conditionnements habituels. Ce concept nous vient de Salomo Friedländer : « Die vollkommene Überlegenheit wohnt so wenig im Maximum wie im Minimum ; sie ruht im schöpferischen Medium. »¹ Les textes de Friedländer ne sont pas des plus simples à aborder, mais il a inspiré de nombreux philosophes et « psy » par sa pensée subversive et originale. « Indifferenz ist der Selbstmord des Todes. »²

Sa vision rejoint il me semble aussi la pensée de la tradition chinoise issue d'une observation très fine des mouvements du vivant, par exemple dans l'expression des

¹ Merci aux collègues germanophones de corriger ma traduction si nécessaire... : « La complète supériorité ne réside ni dans le maximum ni dans le minimum ; elle repose dans le milieu créatif. » S. Freidländer, 1926. *Schöpferische Indifferenz*. p. 321

² « L'indifférencié est le suicide de la mort. » Ibid p. 352

polarités à travers le yin/yang. L'indifférencié, le vide d'avant l'apparition du yin/yang différencié, touche à quelque chose qui dépasse par définition toute incarnation, cette dernière se manifestant toujours de manière polarisée. Toucher à l'indifférencié, d'une certaine façon, c'est se rapprocher de « l'avant création », du créateur, ou du vide d'avant le big bang, selon les interprétations de chacun.

Revenons-en à Pierre Prévert et au « voyage surprise », quel rapport avec Friedländer et avec le yin/yang ? Pas grand chose... sinon que ce film me paraît idéal dans notre époque pour expérimenter une polarité totalement inverse.

C'est un tel voyage inconcevable que de se projeter dans cette ambiance cinématographique anachronique que l'on touche à l'indifférencié créateur de Friedländer.



Les scènes comiques burlesques flirtant avec Chaplin ou Tati nous amènent dans une forme d'insouciance, où tout semble bien dérisoire. Sur fond d'armes à feu et de guerre civile, rien n'est pris au sérieux. La jalousie, le banditisme, la fracture sociale, la crise économique, l'uniforme, le prestige de la grande Duchesse, tout est traité comme une grande farce. Pourtant, le fond enveloppant est constitué d'amour et de poésie, d'absurde et de rêve. Un clin d'œil à Jacques, le frère de Pierre ?

Cette ambiance nous apporte une forme de sécurité, comme la maman qui prend son bébé dans les bras et lui dit « ce n'est pas grave, tout va bien. » Ce film joue en quelque sorte un rôle qu'on appelle en psychologie parfois « pare-excitation. » Comme la fonction maternelle, il amortit nos émotions désagréables en nous disant que ce n'est pas si grave... Il nous ramène dans notre fenêtre de tolérance, l'endroit intérieur où l'on se sent suffisamment en sécurité, où l'on n'est ni dans la dissociation, c'est-à-dire coupé de ses ressentis, ni dans l'hyper-excitation, avec des émotions qui nous débordent.

Cette polarité nous fait du bien car elle est l'inverse du figement généralisé de peur, de panique, de terreur, de paranoïa dans lequel nous nous trouvons et qui nous paralyse de près ou de loin, qu'on l'admette ou non. Psychologiquement, on pourrait presque sentir aujourd'hui que la phrase répétée à souhait « on nous veut du bien » ressemble de plus en plus à une pluie anxigène d'injonctions contradictoires, à l'opposé d'un système de pare-excitation, à l'opposé d'un sentiment de sécurité

intérieure. L'expression des angoisses n'a jamais été aussi forte aujourd'hui, et la cinématographie contemporaine nous amène de plus en plus dans des dystopies sombres et violentes, à l'image de notre société.

Et pourtant, lors de la sortie de « voyage surprise », en 1947, une des guerres les plus noires venait de se terminer. Que s'est-il passé ? Ce film, qui ressemble à une capacité de résilience dans un monde à terre, regorge de beauté, d'espoir et d'insouciance face à l'immonde. Où sont passées aujourd'hui nos ressources, nos résistances à la folie destructrice des ombres à l'affût, tapies dans les recoins sombres de l'humanité que nous fabriquons chaque jour ?

« Voyage surprise », c'est comme une friandise que l'on déguste avec bonheur, une parenthèse éphémère. On en voit la fin arriver, mais une partie de nous voudrait croire que ça ne s'arrêtera jamais.



2

POÉSIE ET FOLIE

La poésie, comme le génie, est souvent associée à la folie. Qu'est-ce que la folie ? Pfiou... ce terme est trop polysémique pour éviter des digressions lassantes. Définir ce qu'est la psychose serait plus clair, mais beaucoup moins poétique. Rester dans le flou est peut-être intéressant, comme ce personnage, le grand-père Piuff, qui surfe avec élégance sur les frontières entre la folie et le génie poétique. Là aussi m'apparaît un parallèle avec les taoïstes, qui associent souvent l'illumination, l'éveil, l'ultime sagesse, à des personnages qui flirtent pour le commun des mortels avec la folie, l'indigence, ou d'autres comportements qui ne sont pas là où on les attend. Faire un pas de côté avec soi-même ou avec les attendus, peut être vu par certains comme de la folie, ou comme de la grandeur d'âme. Le regard sur les choses est fondamental, il détermine la manière où dans le contexte d'une époque on catégorise les comportements.

Piuff peut ainsi être vu comme un fou, un grand-père sénile inconséquent, ou comme un poète, un sage, un être éveillé. Ce voyage métaphorique en dit long sur la vie et ses paradoxes. Comme s'il fallait distraire notre raisonnable,

notre soif de sécurité, notre envie de tout contrôler, notre mental puissant et féroce, pour arriver par un tour de passe-passe à se rapprocher de la vie, avec son lot d'imprévus, de risques, son cours fragile qui nous porte d'un événement à l'autre dans une danse plus ou moins heureuse, pleine de rebondissements inattendus. Suivre ce fil en dansant comme un funambule ignorant le vide, n'est-ce pas ce que suggère Piuff par son épopée improbable ?

Se laisser surprendre par la vie, c'est aussi sortir de sa zone de confort, comme on dit parfois. Ce n'est pas si simple, on le voit pour la plupart des personnages qui s'embarquent dans cette folle aventure. Leurs carcans, les représentations figées qu'ils ont d'eux-mêmes et de leurs rôles à jouer dans ce village où tout le monde se connaît, les empêche d'être libre, de réaliser leurs rêves, de rencontrer l'amour. Et cette mise en mouvement vers l'inconnu, ce voyage sans itinéraire et sans destination, est le chemin qui paradoxalement leur permet de se trouver.

Dans la plupart des parcours initiatiques il est question à un moment de se perdre pour mieux se trouver. Ce voyage surprise n'est peut-être rien d'autre que la métaphore d'un voyage initiatique.





« C'est ma faute
C'est ma faute
C'est ma très grand faute d'orthographe
Voilà comment j'écris
Giraffe. »

Jacques Prévert, 1963. *Histoires*.

« Je suis éveillé.
Je m'endors.
Je rêve que je suis éveillé.
Je rêve que je m'endors.
Je rêve que je rêve.

Je rêve que je rêve
que je suis éveillé.
Je rêve que je rêve
que je m'endors.
Je rêve que je rêve
que je rêve.

Je suis éveillé. »

Roberto Juarroz, 1980. *Poesie verticale*.

« Et de ce heurt, et de ce déchirement de deux principes naissent toutes les images en puissance, dans une poussée plus vive qu'une lame de fond. (...) Ici l'opposition est secrète, elle est comme la suite d'un scalpel. Elle est suspendue au fil du rasoir, dans le domaine inverse des âmes. Mais tournons la page. »

Antonin Artaud, 1927. *L'Art et la Mort*.